

# LA VOIX DU GRIOT DANS *L'HONNEUR DE MORIFINDJAN* DE SÉRY BAILLY : UNE FORME DE NARRATION ORALISTE

**Irié Lou Gisèle Félicité**

Université Félix Houphouët-Boigny

iriéfely@gmail.com

## Résumé

*Le griot est considéré dans les sociétés ouest-africaines comme un dépositaire du savoir et des us et coutumes. Sa parole est un art du “dire” et elle est caractérisée par la vérité historique. Elle est à la fois une esthétique au service de la communauté et une éthique en laquelle celle-ci s’identifie. Cette identité culturelle dont le griot est le symbole est mise en avant dans la poésie oraliste à travers la plume de Séry Bailly. La poésie oraliste étant elle-même l’exploitation stylisée des procédés de l’oralité, c’est à juste titre que l’art du griot, maître de la parole traditionnelle y est convoquée. Séry Bailly dans *L’honneur de Morifindjan* met en écho sa voix à travers une poésie contée.*

**Mots clés :** griot – narration oraliste – oralité – poésie – parole traditionnelle

## Abstract

The griot is considered in est african societies as un repository of knowledge and customs. His speech is an art of speaking and is characterized by historical truth. It is both an aesthetic at the service of the community and an ethic with which the community identifies. This cultural identity of which the griot is the symbol is highlighted in oralist poetry through the pen de Séry Bailly. Oralist poetry being itself the stylized exploitation of the processes of orality, it is with good reason that the art of the griot, master of the traditional speech, is summoned there. Séry Bailly in the Honor of Morifindjan echoes his voice through a storytelling poem.

**Keywords :** griot – oral narration – poetry – traditional speech

## Introduction

La poésie oraliste est le lieu privilégié d’exploitation des ressources de la tradition orale. Celle-ci se donne comme un immense champ de connaissance dont la poésie négro-africaine

en général et la poésie oraliste en particulier demeure tributaire. La poésie oraliste prend source et sens dans et par la tradition orale à travers une réappropriation et une réadaptation de ses pratiques et genres. De ce fait, la tradition orale s'impose comme pilier fondamental de la culture sociale et littéraire africaine. Elle se veut à la fois une éthique et une esthétique dont le griot se positionne comme un dépositaire. Dans *L'honneur de Morifindjan* de Séry Bailly (2015), la voix du griot s'impose comme un vecteur essentiel de mémoire, d'identité et de résistance. Comment l'esthétique du griot est-elle incorporée par le biais de l'écriture poétique ? Quels sont les éléments caractéristiques de la narration oraliste dans cette œuvre ? Comment à travers la voix du griot, la tradition orale se présente comme transmission du savoir ? Cette analyse de l'œuvre poétique de Séry Bailly se propose d'explorer comment la voix du griot incarne une forme de narration oraliste, en mettant en lumière les mécanismes par lesquels cette tradition contribue à la construction de l'histoire collective.

Les hypothèses à émettre pour mieux appréhender les différentes techniques de la narration oraliste dans *L'honneur de Morifindjan* sont de trois ordres. *Primo*, la voix du griot crée une atmosphère narrative particulière et contribue à générer un univers authentique et fidèle à la tradition orale. *Secundo*, la voix du griot joue un rôle central dans la transmission des valeurs culturelles et des traditions dans l'œuvre. Cette voix est utilisée pour transmettre la mémoire collective et les expériences de la communauté. *Tertio*, cette voix explore les thèmes de l'honneur, de la tradition et de l'identité culturelle.

Cette analyse a pour objectif d'analyser la narration oraliste en montrant comment la voix du griot est utilisée pour raconter l'histoire et transmettre des valeurs culturelles. A côté de ce premier objectif se profile un autre, relatif aux fonctions du griot. A ce niveau, nous voulons montrer le rôle du griot dans

la société, comment il est représenté dans l'œuvre et quelles sont ses techniques narratives pour transmettre le message de l'histoire.

Pour atteindre les objectifs ci-dessus énumérés, notre approche est d'abord fondée sur la narratologie dans la perspective de Genette (1972). L'intérêt de cette méthode réside dans le fait qu'elle met à nu les différents niveaux de construction qui justifient la dimension narrative de ce texte poétique qui se décline par ailleurs en une ode épique et met en lumière les conditions de vérité qui prévalent en prélude à l'acte de création, lesquels conditionnent le positionnement social, philosophique, culturel et littéraire de l'œuvre. Cette méthode permettra d'examiner la manière dont ces trois concepts fondamentaux à savoir l'histoire (ce qui est raconté), le récit (la manière dont l'histoire est racontée) et la narration (le processus de raconter) sont organisés et liés entre eux pour créer un sens. Ensuite, nous convoquons l'anthropologie afin de cerner la nature, l'origine et les fonctions des griots connus dans toutes les sociétés d'Afrique où la maîtrise de la parole ne se limite pas à la simple capacité de parler une langue, mais englobe un ensemble de compétences, de connaissances et de comportements valorisés dans la communication sociale et culturelle. Cette parole place l'être humain au centre de toute chose et fait de son détenteur, un transmetteur de l'histoire, des traditions et de la mémoire collective.

## **1. Du griot comme gardien de la tradition**

Le terme griot proviendrait du portugais *criado* qui désignerait serviteur. Il serait une translittération française de *quiriot*. Ce terme se traduit en mandingue par *jali* ou *jèli* / *djèli* et en wolof par *guelwel*. Selon l'acception générale, le griot désigne un poète, musicien et chanteur ambulant spécialisé dans la louange et la déclamation des récits historiques. Il est aussi

appelé barde, trouvère ou troubadour selon l'espace géographique. A ce propos, Valérie Thiers-Thiam (2004, p.9) nous en donne une définition simple : *« le griot correspond à une catégorie socio-professionnelle dans la société mandingue traditionnelle et contemporaine. Il incarne le pouvoir de la parole »*. Si l'on s'en tient à cette considération basique, le griot serait une personne exerçant un art bien particulier : celui du maniement de la parole. Cependant, bien plus qu'un artiste itinérant, il est considéré dans les sociétés ouest-africaines comme un véritable gardien de la tradition. En effet, au-delà de son statut d'artiste, il met en avant plusieurs autres qualités qui font de lui un être polyvalent. Dans la société africaine et plus précisément en Afrique de l'ouest, le griot joue un rôle prépondérant dans l'organisation et l'animation de la vie communautaire. Il est avant tout un maître de la parole, artisan du verbe.

Pour les sociétés dont l'oralité est le mode d'expression culturel par excellence, la parole proférée constitue le socle fiable et représentatif de tout échange. De ce fait, elle devient pour le griot, le domaine de prédilection. Il est un porteur de parole. Par son talent oratoire, il arrive à assurer plusieurs rôles au sein de la communauté. Parmi ceux-ci, figure en premier lieu, celui de poète et musicien. Par le maniement du verbe, le griot excelle dans la louange et la célébration des personnes. C'est d'ailleurs l'un de ses attributs incontestés et l'un des éléments auquel il est associé. Le griot sait sublimer le nom, l'image et la réputation de n'importe quelle personne. Il sait chanter les hauts faits des héros historiques, sociaux ou politiques. Par son verbe il parvient à susciter la fierté, l'admiration et l'émotion. Comme le forgeron ou le potier, le griot fait prendre à la parole différentes formes au gré de son talent et de son inspiration. Il fait preuve d'une créativité exceptionnelle. Cette créativité devient pour lui, une véritable arme de séduction et de persuasion. C'est par un travail minutieux de réflexion que le

griot arrive à entretenir son public. C'est une personne qui sait comment manier le verbe.

Lorsqu'il doit faire un éloge, il sait où et comment trouver les ressources pour dresser le panégyrique et rendre hommage à une personne illustre. Il sait faire jaillir de sa bouche les mots qui constitue la parole belle, mélodieuse, enchanteresse qui touche le cœur, l'âme et l'esprit. Le griot met en valeur l'homme grâce à ses talents de poète et de musicien, mais il est aussi conseiller, précepteur et médiateur. Il est souvent sollicité comme conseiller de chefs, de rois ou de leaders communautaires. Respecté pour sa sagesse et pour sa connaissance de la tradition, le griot est un être indispensable à la société, dans la mesure où il a devoir d'enseigner aux jeunes l'histoire de la communauté et leur inculquer des valeurs. Avec ses qualités morales, les connaissances culturelles, historiques, il se présente comme un bon enseignant, responsable de l'instruction des jeunes qui lui sont confiés.

Le griot est un agent social mais également un agent politique et culturel. En ce sens, il est le représentant légal de la communauté, son ambassadeur. Sa mission, sur ce plan, est de participer à l'intégration de tous, à promouvoir la cohésion. Il fait également office de médiateur en des circonstance délicates car par ses mots, il sait apaiser les tensions. Il sert de relais, d'agent de liaison, d'intermédiaire. C'est un médium original et originel. Le griot retrace l'histoire de sa communauté, ses réalités, son évolution. Il est donc associé à tous les domaines de la vie sociale. Il est le maître de la parole, le dépositaire du savoir et la mémoire du peuple.

Dans la société traditionnelle où sa présence est attestée, il est celui qu'on sollicite à toutes occasions. Il est attaché à sa communauté dont il porte fièrement l'étendard. C'est dans ce sens que Ouattara Issiaka (2018, p.44) affirme que *« le griot est un personnage pluriel, il est comparé au fil et à l'aiguille,*

*associées, doivent agir de concert pour garantir au tissu social sa résistance et sa cohésion* ». Il assure plusieurs rôles à la fois et cette capacité d'adaptation, de réaction et de réalisation lui valent d'être considéré comme un pilier pour l'équilibre social, politique et culturel de sa communauté. Le griot est un homme de circonstance, c'est-à-dire qu'il est là où on a besoin de lui.

A l'instar de toutes les qualités reconnues au griot, il faut souligner le talent d'historien et de généalogiste du griot. Par sa parfaite connaissance de l'histoire du peuple le griot s'impose comme le transmetteur de connaissance et la mémoire du peuple à travers les récits historiques des hauts faits et la vie des ancêtres. Par cet acte, il pérennise l'héritage culturel et historique du peuple. Il préserve l'identité et l'héritage des familles. Ils jouent un rôle crucial dans la préservation de l'histoire et des traditions.

En somme, la tradition des griots est profondément ancrée dans les sociétés africaines. En tant que gardien de la culture, son rôle est fondamental, non seulement pour préserver l'histoire mais aussi pour renforcer les liens sociaux et communautaires. Il est un artiste et un éducateur, jouant un rôle clé dans la continuité et l'évolution des traditions culturelles. Le griot est bien plus qu'un simple narrateur ; il est dépositaire de la tradition, pilier de la mémoire collective et de l'identité culturelle au sein de la société.

## **2. Morifindjan : un personnage aux multiples facettes**

Morifindjan est la voix du griot dans cette œuvre de Séry Bailly. On y retrouve certes Morifindjan avec les caractéristiques spécifiques du griot, mais ici, il prend une figure de résilience et de résistance. Il se présente sous plusieurs facettes mais la plus patente est celle d'un excellent orateur.

Morifindjan retrace le parcours de Samory Touré<sup>1</sup> et de Sépouly<sup>2</sup>. Par la même occasion, celui de tous les résistants, les artisans de la lutte pour la liberté. Sa voix est le canal emprunté par Séry Bailly pour remettre à l'ordre du jour une épopée célèbre et presque contemporaine. Ce chant de louange à la gloire de Samory, de Sépouly et de leurs paires se veut une ode à la vie, marquée par le désir de résilience. En faisant cet éloge, Morifindjan s'inscrit tout simplement dans son rôle, c'est-à-dire artisan du verbe, maître de la parole. Cela implique qu'il possède des compétences requises (la connaissance, l'éloquence, la mémoire et la perspicacité) pour assurer convenablement cette tâche. Ces différentes qualités font de lui un être avisé, un érudit, un personnage lucide. Il fait preuve d'une aisance remarquable dans la déclamation de son récit à l'allure épique. Cette histoire, il ne nous la transmet pas de manière crue, bien au contraire, elle passe par le processus de sublimation par le truchement de l'art oratoire du griot. C'est donc par son génie créateur qu'elle atteint cet aspect qui enchante. Si le griot sait reconnaître les vertus cardinales, il sait également les célébrer pour en faire des exemples. C'est lui qui a le devoir de les transmettre aux générations futures pour qu'elles demeurent pour ces générations un idéal de vie. Le griot est un observateur, un homme intelligent, un parfait orateur qui a de la prestance. Cette attitude traduit un don immense qu'il possède mais aussi cette capacité à la mettre au service du peuple.

Cependant, à travers celle-ci, Morifindjan se met en scène également en tant que protagoniste mais aussi en tant que témoin. En chantant les louanges de tous ces héros, c'est aussi son propre parcours qu'il trace, lequel est parsemé de luttes, d'incertitudes, d'abnégation et qui présente le portrait d'un être pluridimensionnel et hautement important. Aux titres de ses

---

<sup>1</sup> Héros africain résistant à la conquête coloniale, stratège et grand chef de guerre (*Kélétigui* en langue malinké)

<sup>2</sup> Désignation de Laurent Gbagbo, historien, écrivain et homme d'Etat ivoirien, président de la république du 26 octobre au 11 avril 2011.

multiples facettes, nous avons celle d'un fidèle serviteur qui demeure loyal et attaché à son leader. Morifindjan a accompagné Samory Touré jusque dans son exil gabonais. Il a accompli son devoir avec ferveur, conscience professionnelle et promptitude sans jamais rechigner. Il ne manque pas à ses obligations ni à sa parole donnée car, il sait mieux que quiconque qu'une parole donnée est sacrée et qu'il ne faut jamais se dédire. Morifindjan reste constant quelle que soit la situation. il a été pour Samory plus qu'un simple griot, mais aussi un ami, un confident, un bon assistant. Son attitude est conforme aux principes et aux valeurs de loyauté, d'honnêteté qu'il prône et qu'il a toujours défendu.

Morifindjan n'est pas un simple exécutant ni un vulgaire employé à la solde du leader mais, c'est un agent social, un intermédiaire, un relais qui est disposé à la cause du peuple. Il est conscient des devoirs envers le peuple, devoirs d'exemplarité, de droiture, de préservation, de vulgarisation et de pérennisation de son identité culturelle et de son héritage historique. Il est serviteur en ce sens qu'il est chargé de maintenir l'équilibre et de consolider le groupe. A ce sujet Dro Aurélien dans la préface de l'œuvre affirme que : « *le griot devient, de ce fait, un artisan majeur de la cohésion sociale. En rappelant à la communauté, ses repères identitaires, les valeurs sur lesquelles elle s'est bâtie à travers les âges.* » (*L'honneur de Morifindjan*, Séry Bailly, 2015, p.10). Cette affirmation confirme le caractère particulier du griot pour qui le statut de serviteur prend sens non pas dans le fait d'être un subalterne mais plutôt dans le sens d'être un missionnaire. Le griot est un serviteur en ce sens qu'il est dévoué à la cause de la communauté à laquelle il appartient, qu'il représente et envers qui il a des obligations. C'est pourquoi, il clame haut et fort que :

« *Je suis Morifindjan  
De génération en génération  
Nous sommes les gardiens du silence et de la parole*

*Au service de la droiture et de la vie » p. 23.*

(...)

*« Ma mère m'a mis au monde pour la fidélité  
Mon père m'a mis au monde pour la vérité ! » p. 26.*

(...)

*« Même la mort ne peut mettre fin  
Au devoir de fidélité*

...

*Moi Morifindjan*

*J'accompagne Samory*

*Et je chemine avec moi-même » p. 49.*

Par ces dires, il affirme que la fidélité est non seulement un devoir et un honneur pour lui mais plus encore cette vertu surpasse sa propre volonté puisqu'il avait été destiné depuis sa conception. Il est fidèle non pas seulement par ce qu'il le souhaite mais parce que c'est sa vocation et qu'il y est destiné. Aussi, il a été conditionné pour cela, c'est-à-dire qu'il a été préparé à remplir ce rôle. De ce fait, rien ne peut briser son engagement ni sa promesse, pas même la mort. Son honneur, sa crédibilité et surtout sa réputation se consolident à travers cet acte. En étant fidèle, il l'est d'abord pour lui-même, il est en accord avec sa conscience. Ensuite, pour le peuple c'est-à-dire sa communauté, celle dont il est le produit et plus spécifiquement l'autorité qui la gouverne. Morifindjan est fidèle certes envers les hommes mais aussi et surtout envers les valeurs et la vie elle-même. C'est une noble mission que d'être au service de la vie et Morifindjan le revendique sans faux fuyant. Il est disponible pour le peuple, il consacre sa vie au maintien de l'équilibre social et à la sauvegarde de ses repères identitaires. Il est l'un des piliers de celle-ci car il intervient à tous les niveaux. Il enseigne les plus jeunes et il rappelle aux adultes leurs devoirs. Il est un agent de liaison entre les hommes. Son dévouement et sa loyauté envers son peuple s'expriment également à travers son statut de conseiller et de sentinelle. Son avis compte dans la

prise de décisions car il est doté d'une sagesse remarquable et il possède un riche savoir, le savoir-faire et le savoir vivre. Il fait profiter de sa grande culture et de son expérience.

Il faut souligner que Morifindjan est doté du sens de l'observation ce qu'il lui permet d'être aussi lanceur d'alerte, éveilleur de conscience. Sa responsabilité étant de se soucier du bien-être de son peuple, il a la charge d'être le gardien des mœurs. Il doit apporter la critique quand il le faut pour aider à améliorer les actions et participer ainsi à la bonne marche de la société.

Par ailleurs, le griot se présente tel un leader car il inspire, guide et influence de quelle que manière que ce soit. Morifindjan par ses paroles et ses actes suscite de l'admiration et le respect. Il a l'ethos d'un modèle, d'un héros et il utilise cette étiquette positive pour promouvoir les idéaux de justice, de résistance, de dignité, d'honnêteté, et de loyauté. Il a le sens du don de soi, du sacrifice et a le souci d'aider les plus faibles, d'être un protecteur, d'être pour les sans voix un porte-parole et un repère pour les désespérés. Il sait partager sa vision et ses idéaux. Il sait motiver, parler au cœur et à l'esprit, écouter également, il sait aussi ce dont son peuple a besoin. Il affronte ses défis sans peur et de même, il exhorte son peuple à faire pareil. Il appelle au courage et à la persévérance dans la lutte pour ses convictions. Il invite également à demeurer fidèle à ses principes et à être intransigeant face aux vices de ce monde.

Morifindjan est alors un agent d'exhortation, un motivateur cependant, il ne contente pas de donner des conseils ou bien même d'enseigner des valeurs mais mieux, il les met en pratique. Il donne lui-même l'exemple de résistance, de fidélité, de droiture et de loyauté. Il a le devoir d'être le dernier rempart car s'il abandonne, la communauté court à sa destruction. Morifindjan renvoie l'image honorable d'un être digne qui refuse la compromission sous toutes ses formes, d'un résistant

dont l'idéal de vie est la noblesse de l'esprit et la pureté du cœur, la justice et la vérité et c'est ce que traduisent ces extraits ci-après :

« Face à la tempête  
Moi Morifindjan, je dois rester baobab  
(...)  
S'effacer et se réaliser dans l'autre  
Le sacrifice est mon destin  
L'endurance et l'amitié mes compagnes » p. 26.  
« L'honneur, c'est de connaître les sept routes  
Et de demeurer fidèle à son chemin » p. 27.  
« Mieux vaut aller au bout du chemin de douleur  
Qu'une vie de remords et de honte » p. 31.  
« Moi Morifindjan,  
Le viens chanter l'audace de résister ! » p. 35.  
« Face à la tempête et aux ravages du doute,  
Moi Morifindjan, le dois rester baobab,  
Un repère qui ne fléchit pas » p. 49.  
« Le désespoir est la parure  
De ceux qui ne croient pas au futur  
L'impatience, la maladie de ceux  
Qui veulent vivre le triomphe  
Avant leur mort,  
Voir le nouveau monde  
Avant de fermer les yeux  
(...)  
Face à l'anéantissement moral  
Face à l'abdication historique  
Face au suicide collectif  
La résistance refuse de se soumettre  
A la faiblesse du présent  
Elle parie toujours sur l'avenir » p. 50.

Comme ces extraits le confirment, Morifindjan met en avant les vertus de courage, d'endurance et de fidélité. Il clame haut et fort que tout homme doit rester fidèle à ses principes, à la parole donnée car l'homme ne vaut que par le respect à ses engagements. L'idée force qui ressort est celle de la persévérance et de la foi. Morifindjan exhorte son peuple à croire en sa lutte, à persévérer sur le chemin et à ne jamais se laisser détourner de son objectif. Il faut être patient en avoir une ferme conviction en son combat car la lutte est certes factuelle mais elle peut servir pour les générations futures.

Morifindjan est comparable à tous les héros qu'il célèbre. Il incarne lui-même les vertus de courage, de don de soi, de fidélité et de résilience. C'est un homme aux multifonctions qui endosse à la fois les casquettes d'artiste (poète-musicien-chanteur) de conteur, de serviteur, de leader, d'historien, de généalogiste et de précepteur. Comme on le constate, le griot est indissociable au bon fonctionnement de la communauté comme le constate, à juste titre, Kwasi Njokunla Ketchore (2020, p.75) en ces termes : *« les griots se distinguent selon la fonction qu'ils exercent. Souvent la fonction la plus évidente et appréciée que les griots et griottes exécutent est celle de « chanteurs de louanges ». Cependant, ils contribuent d'une manière ou d'une autre, tant de fonctions dans leurs société (...) entre autre ils sont des historiens, des généalogistes, des conseillers, des porte-paroles, des diplomates, des interprètes, des musiciens, des compositeurs, des poètes, des enseignants, des journalistes et des maîtres ou contributeurs à une variété de cérémonies »*. C'est dire combien leur place dans la société est importante. Toutes ces qualités lui valent d'être le gardien de la tradition. L'on comprend aisément sa haute importance dans la société africaine et sa convocation dans cette œuvre comme voix dans exploitation poétique du récit épique. C'est un parangon de vertu certes mais bien au-delà, il est un symbole d'espoir.

### 3. La narration oraliste : techniques et stratégies

La narration oraliste dans cette poétisation du récit épique prend plusieurs allures. Les lieux d'ancrage du texte poétique tiennent principalement en son caractère dualiste. Selon Le Lexique des termes littéraires, la narration est le « *fait de raconter un évènement, de produire un récit. La narration s'oppose donc au récit, comme l'énonciation (acte de production) à l'énoncé (texte produit). Ressortissent à l'analyse de la narration l'ensemble des choix techniques de présentation des données narratives, tel que le mode (première personne ou narration impersonnelle), le point de vue, le rythme narratif, etc.* » (Lexique des termes littéraires, 2010, p.283). Il ressort de cette assertion ces deux informations suivantes : la narration est l'acte de production et le récit le résultat de cet acte c'est-à-dire le produit qui en ressort. Il faut comprendre également que dans ce processus d'action et de réalisation interviennent plusieurs éléments qu'il est indispensable de prendre en compte dans toute analyse du fait narratif. De ce fait, cette narration se veut oraliste car elle fait appel aux canons de création de la tradition orale et met en avant cette dualité discours/récit, réféentialité, littérisation de l'historicité.

#### 3.1. Entre discours et récit

De par son origine latine le mot discours est tiré de « *cursus* » avec le préfixe « *dis* » qui signifie dans le latin classique l'action de courir çà et là, puis en bas latin conversation, entretient. En grec plutôt, ce serait la traduction de logos qui désigne à la fois énoncé, la parole elle-même et exercice de la raison. L'on dirait que c'est ce qui est en rapport avec l'extériorisation de la pensée. Pour Benveniste (1966) discours est opposé au récit bien qu'étant tous deux les modalités de l'énonciation. Pour lui, le discours implique obligatoirement une subjectivité et une intention d'influencer le destinataire. Le discours est un procès d'énonciation, une actualisation

personnelle de la langue. Le dictionnaire de linguistique le définit comme « *le langage mis en action, la langue assumée par le sujet parlant, une entité égale ou supérieure à la phrase ; il est constitué par une suite formant un message ayant un commencement et une clôture* » (*Dictionnaire de linguistique*, 1973, p.156). L'on retient de ces propos que le discours est perçu sous deux angles. D'un côté, il est un acte de production individuelle et assumée, entendu comme parole et de l'autre un produit de l'énonciation. Il est tantôt pris comme parole ; le côté exécutif du langage ; mise en application particulière de la langue tantôt comme simplement énoncé ; entité linguistique, réalisation de la phrase.

Le récit, quant à lui, est le produit de la narration. Il prend sens d'une intrigue, de mise en ordre spécifique des faits d'une histoire laquelle répond à des dispositions techniques tel que le schéma narratif, l'organisation spatio-temporelle, l'instance narrative, le mode, la voix pour ne citer que ceux-ci. Pour Benveniste, le récit est un énoncé non assumé contrairement au discours dans lequel la subjectivité du sujet parlant est engagée et repérable à travers des éléments textuels. Selon Françoise Revaz, il « *se caractérise par une intrigue qui transforme une suite d'événements dispersés en un tout cohérent et signifiant c'est-à-dire une configuration* » (2009, p.80). Cela revient à dire que le récit est indissociable de l'action, de l'aspect temporel et surtout de l'organisation. Il semble que selon leurs différentes acceptions, discours et récit sont opposées car mettant en avant des caractéristiques bien distinctes. *L'honneur de Morifindjan* est un texte poétique qui prend appui dans la tradition et la création orale. De par sa nature, il se présente comme un discours puisqu'il y a un « je » assumé par un orateur, une mise en application individuelle de la langue par le biais de la parole et par un sujet bien identifié en la personne du griot Morifindjan qui assume le discours et dont la subjectivité est impliquée. Il est le sujet parlant dont le propos est adressé à un public. Ce

message assumé s'inscrit dans un contexte bien défini et a un objectif. Il est par conséquent orienté et interactif. Sa présence, celle des récepteurs du message ainsi que des systèmes de références sont repérables dans son discours à travers des éléments techniques. Le texte met en avant des indices qui le placent à l'intérieur de son discours en tant que sujet parlant dans le temps, l'espace et le contexte comme le prouve cette séquence :

*Je suis Morifindjan*

*(...)*

*Nous sommes gardiens du silence et de la parole*

*(...)*

*J'appelle à mon secours Maya Angelou, l'ainée de Gill Scott-Héron*

*(...)*

*Viens Dréhi Dogbo, Yakasségnon des Idibouo*

*(...)*

*Moi Morifindjan je dois rester baobab*

*(...)*

*Ma mère m'a mis au monde pour la fidélité*

*Mon père m'a mis au monde pour la vérité*

*Je ne trahirai jamais ma mère*

*(...)*

*Le sacrifice est mon destin*

*L'endurance et l'amitié mes compagnes*

*(...)*

*Hier j'étais à Bissandougou et Kérouané*

*(...)*

*Aujourd'hui je vis avec vous*

*(...)*

*Demain nous saurons toute la vérité*

*(...)*

*Ils sont aujourd'hui*

*Ici comme hors du pays*

(...)  
*Je comprends ton amour filial*  
(...)  
*Voici pour toi*  
*Car tu n'as pas menti*  
(...)  
*Je vous appelle tous*  
*Gens du talent et de l'éloquence*  
*Accompagnez mes pas*

Il nous est donné de constater à travers les propos du locuteur, les indices et références de la situation d'énonciation, le « je » à l'intérieur de son discours dans un contexte et un espace-temps bien défini. A ces divers éléments, nous voyons que Morifindjan entretient un public autour d'un sujet sérieux et délicat. Il est alors mis en cause puisque sa sensibilité est engagée et son avis mentionné. Cela est l'extériorisation de sa pensée et la manifestation de l'expression de soi. Il n'est certes pas le seul concerné mais il y est également inclus. Le sujet porte d'une certaine façon sur sa personne. Nous en avons pour preuve les pronoms personnels représentants et compléments et les adjectifs possessifs et démonstratifs ainsi que la marque des temps verbaux. Tout indique en effet la subjectivité du locuteur. Néanmoins, il ne faudrait pas perdre de vue que Morifindjan est un griot donc celui qui vient parler au nom d'une tierce personne. Le griot est le maître incontesté de la parole, artisan de l'éloquence et même si son statut et son importance se définissent dans et par sa parole, il est toujours un émissaire. Et selon ses propos, il vient parler de Samory, chanter et louer son audace et par ricochet, des héros de tous les temps comme le confirme ces extraits suivants :

*En ce jour brumeux du mois de septembre 1898*  
*Avant ce fatal 02 juin 1900 à N'djolé*  
*Revenu je ne suis pas un revenant !*

*Je reviens au cœur des nouvelles convulsions de notre monde*

*(...)*

*Intrépides dans les tranchées de l'histoire*

*(...)*

*Les tranchées étaient pleines de crocodiles*

*(...)*

*Il y eu Bissandougou puis Dabakala*

*Kéniéba-Koura n'arrêta pas la chasse à la courre !*

*Il y eu Accra I Accra II Accra III*

*Et Tshwane !*

*Et il y eu Kléber et Marcoussis*

*(...)*

*Ce 04 avril*

*Boule de feu rougeoyant à l'horizon*

*Un crépuscule pas comme les autres*

*(...)*

*Etincelles et feu si lointains et si proches*

*Fumée célébrant les obsèques*

*Des rêves et des hommes calcinés*

Nous observons, à partir de ces séquences, deux faits : la narration et la description. L'orateur rapportent des faits, des situations, des conflits qui ont eu lieu dans des époques et dans des espaces bien précis. En effet, les indications d'espaces géographiques, des dates et des lieux historiques prouvent que nous sommes dans la relation des faits passés. Aussi observe-t-on l'utilisation de la troisième personne, et la marque du passé au niveau des temps verbaux (passé simple, l'imparfait, passé composé). La description se traduit par un état des lieux, la présentation d'une scène de violence et de combats et la désignation de l'atmosphère qui prévaut à un moment et lieu précis. Nous avons à faire à un narrateur hétérodiégétique avec une vision globale qui occupe plusieurs fonctions combinées à savoir communication, testimoniale, narrative et régie à la fois.

On remarque également au niveau narratif des séquences, plusieurs micro récits agencés, la représentation de divers faits et actions. Rapprochement de différentes histoires. Pour ce qui concerne le temps du récit il y a mise en abîme du temps manifesté par des fréquents vas et viens entre passé et présent, brouillage de l'ordre temporel, ordre de succession inversé. Le récit est actualisé avec ellipse ou résumé de certaines actions et l'insertion du locuteur ainsi qu'une insistance du locuteur par rapport à certaines actions ce qui produit un caractère emphatique.

En somme, ce présent sous- point souligne la dimension dualiste de ce texte qui procède à la fois d'une prise de parole assumée et assurée et d'un témoignage d'une vérité historique. C'est une caractéristique qui justifie une fois de plus la nature épique de celui-ci. Le texte épique nous impose une référentialité que nous allons aborder.

### **3.1. De la référentialité comme construction de la sémiotique**

Entendons par référentialité l'univers social, philosophique et idéologique d'insertion du texte, sources et influences de son sujet. C'est tout ce qui constitue son environnement, les lieux communs où il est inscrit. C'est la représentation de la réalité par l'acte de création. Il faut comprendre la référence comme le fait de désigner quelqu'un ou quelque chose. Linguistiquement, le concept de référence se définit comme « *un processus de mise en relation de l'énoncé au référent, c'est-à-dire l'ensemble des mécanismes qui font correspondre à certaines unités linguistiques certains éléments de la réalité extralinguistique* » (Catherine Kerbrat-Orecchioni, 1980, p.34). Le référent est donc un moyen de connexion, de liaison car c'est lui qui rend possible le rapprochement entre un signe linguistique et une réalité extralinguistique.

La référentialité à l'œuvre ici est repérable à travers plusieurs éléments textuels que nous pouvons classer en trois

catégories : les lieux, les dates et les personnages. Tout le long du récit, l'orateur fait la mention des noms tel que Samory, Marie Koré, Gbéhanzin, Zokou Gbeuly, Lumumba, Sankara, Maya Angelou, Gill Scott-Héron, Mc Kay. Les noms cités sont des figures de résistances. Ils rappellent pour les uns la lutte contre l'installation de l'empire colonial en Afrique de l'ouest et pour les autres, la lutte pour la reconnaissance des droits des afro-américains. L'on note également la désignation des espaces géographiques ainsi que des dates qui rappellent à la mémoire des événements historiques. Ce sont entre autres :

Miniambaladougou, Bissandougou, Guélérou, Accra, Marcoussis, Agban, Place Figayo, septembre 1898, 2 juin 1900, février 1890, février 1949, avril 2011

A travers ces indices, nous avons pu remonter dans le passé. Le constat qui est fait révèle qu'avec de simples noms de lieux et de dates, nous sommes plongés dans toute une époque, un espace culturel, toute l'histoire de l'humanité. Ces éléments inscrits dans la communication linguistique nous ramènent à un univers extralinguistique, celle de la vérité sociale et historique. Derrière ces indices se cachent de grandes histoires : celles de Samory et du peuple.

En soulignant la référentialité dans ce texte, le but est de montrer comment la réalité historique, culturelle et même politique est convoquée dans la communication linguistique et comment également la communication linguistique traduit une réalité extralinguistique par des éléments grammaticaux, linguistiques, stylistiques. Aussi, il est question de montrer en quoi celle-ci participe de la création poétique et comment ladite création poétique s'en inspire. A ce stade, nous pouvons constater comment des termes linguistiques présents nous ramènent à une réalité sociale et une vérité historique.

Ce qui ressort de cette analyse, c'est que le texte met en avant une pléthore d'éléments stylistiques, linguistiques,

esthétiques qui permettent de souligner l'hybridité, la référentialité, l'intemporalité et la surdétermination. Par hybridité, nous devons comprendre les associations et les liaisons à l'œuvre, à savoir le mixage discours-récit avec un fonctionnement particulier de celui-ci, mode mimétique et mode diégétique, créativité littéraire et témoignage historique. La référentialité quant à elle est perceptible à travers la récupération de l'histoire et la sublimation de la réalité. Il fait passer le fait historique au fait littéraire avec la styliticité et la rhétoricité qui conviennent.

## Conclusion

Au sortir de cette analyse, il convient de retenir que dans l'exploitation de la voix du griot, Séry Bailly fait appel aux ressources de la tradition orale. Celles-ci s'appréhendent comme source inépuisable dans la création poétique négro-africaine. Le griot étant un marqueur puissant apparaît, ici, comme, à la fois, une figure de résistance, acteur social et symbole d'identité culturelle reliant ainsi le passé au présent en célébrant les valeurs fondamentales d'une culture riche en histoires par le biais de la forme épique. Cette œuvre de Séry Bailly offre une occasion de découvrir la richesse de la tradition orale ivoirienne et son influence sur la littérature moderne. Le texte poétique procède du style oraliste et utilise des techniques de l'art de la narration qui se manifestent à travers le récit, la description et la référentialité. Cette œuvre est non seulement un hommage à la tradition orale mais aussi un appel à la prise de conscience de l'importance de la préservation et de la pérennisation de ces récits. Par cet acte de narration, le griot devient un héros, un éducateur et un symbole de la lutte pour l'identité culturelle.

## Bibliographie

- ANGELET C. et HERMAN J., 1987, « Narratologie », dans M. Delcroix et F. Hallyn (dir.), *Introduction aux études littéraires*, Duculot, Paris.
- BAILLY Séry, 2015, *L'honneur de Morifindjan*, L'Harmattan, Paris.
- BENVENISTE Emile, 1966, *Problème de linguistique générale*, Gallimard, Paris.
- Dictionnaire de linguistique*, 1973, Larousse, Paris.
- GENETTE Gérard, 1972, *Figures III*, Seuil, Paris.
- GENETTE Gérard, 1983, *Nouveau discours du récit*, Seuil, Paris.
- JARRETY Michèle, 2010, *Lexique des termes littéraires*, Librairie Générale Française, Paris.
- KERBRAT-ORECCHIONI Catherine, 1980, *L'énonciation. De la subjectivité dans le langage*, Armand Colin, Paris.
- KETCHORE N'jokunla Kwasi, 2020, *L'image des griots et l'écriture griotique dans Camara Laye et Aminata Sow Fall*, master of Arts Kansas State University, Manhattan.
- OUATTARA Issiaka, 2018, *le griot dans la société traditionnelle africaine : patrimoine et survivance d'une conscience d'être et de la culture*, Université Alassane Ouattara, [www.ijlrhss](http://www.ijlrhss) pp 43-52.
- REVAZ Françoise, 2009, *Introduction à la narratologie ; action et narration*, De Boeck Duculot, Bruxelles.
- REUTER Y., 1997, *L'analyse du récit*, Dunod, Paris.
- THIERS-THIAM Valérie, 2004, *A chacun son griot : le mythe du griot-narrateur dans la littérature orale et le cinéma d'Afrique de l'Ouest*, L'Harmattan, Paris.